

Guérir du corps et de l'âme

2 Rois 5, 1-19 ; Luc 17, 11-19, dimanche 12 octobre 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Un des plus importants attributs de la Bible est pour moi qu'il s'agit d'une collection d'écritures qui sont en dialogue les unes avec les autres. Ecrites et compilées au cours de plus de mille ans, elles s'interprètent et se questionnent mutuellement dans leur recherche de l'œuvre de Dieu dans l'histoire des humains. Des points de vue opposés et des expériences différentes y trouvent leur place côte à côte et nous invitent jusqu'aujourd'hui à faire résonner notre vie avec celles des hommes et femmes d'il y a plus de 3000 ans.

Dans ce dialogue continu avec les écritures, une communauté d'interprétation se fonde qui dépasse les limites temporelles et géographiques – unis avec tous ceux et celles qui étaient avant nous, qui viendront après nous, et qui aujourd'hui, partout dans le monde, se penchent sur les écritures saintes, nous goûtons au Royaume de Dieu, à son étendue cosmique et à son éternité qui dépasse les déchirements et les divisions de notre monde présent.

En cherchant ce matin dans la Bible une parole pour nos vies, nous nous unissons à cette communauté qui place sa confiance dans la puissance guérissante, oui ressuscitante, des récits qui y sont recueillis – à cette communauté qui désire ouvrir l'oreille à la voix de Dieu qui retentit si souvent de manière inattendue dans nos vies.

Les récits de la Bible sont crédibles parce qu'ils nous parlent de l'humanité dans toute son ambiguïté. L'histoire de la guérison de Naaman ne cache pas la violence qui fait partie de notre monde, puisque le personnage principal est un général de l'armée syrienne, et la jeune fille qui souffle mot d'un puissant prophète en Samarie à sa femme, est une prisonnière de guerre venant

d'une région infiniment pauvre et impuissante par rapport la Syrie.

L'histoire ne se termine ni par la délivrance de la fille, ni par le renoncement de Naaman à son poste de général d'armée. Elle reste ancrée dans notre monde. Et tout de même, elle raconte comment la guérison d'une maladie douloureuse et honteuse, car défigurante, peut s'opérer lorsque des humains arrivent à franchir les barrières qui les séparent, et à se faire confiance mutuellement.

Cela commence par la prisonnière de guerre, servante de la femme de Naaman. Elle ne reste pas crispée sur son destin injuste, mais voit la souffrance de Naaman et lui recommande le puissant prophète Elisée de son pays. Naaman reçoit cette idée d'une jeune fille étrangère, et demande à son roi de l'autoriser à se rendre en Israël, dont la Samarie fait partie.

Cela aussi ne va pas de soi : Il serait bien plus probable pour un homme du statut honorable de Naaman de ne guère tendre l'oreille à une personne du statut aussi humble que cette jeune fille étrangère. Le roi syrien reçoit la demande de Naaman et l'envoie vers le roi d'Israël avec des cadeaux précieux pour démontrer la puissance et la richesse de son pays.

Et là, au milieu du récit, voici le roi d'Israël qui tremble de terreur et de rage devant la demande du roi de Syrie. Au lieu de penser à l'envoyer vers le prophète Elisée dans son propre pays, il voit dans la démarche si inattendue de son puissant voisin une provocation de guerre.

Vu d'un œil réaliste, le roi d'Israël n'a pas tort. Son royaume existe depuis toujours dans la menace d'invasion d'un des empires voisins, et son rôle de roi est de percevoir le moindre signe de menace

pour pouvoir se défendre. Le récit que nous méditons aujourd'hui toutefois montre bien clairement combien un « réalisme » qui se base sur la peur et le regard en arrière peut poser des obstacles sur le chemin de la guérison.

Le roi d'Israël finalement parvient à ouvrir lui aussi l'oreille au prophète Elisée, et envoie Naaman vers lui. Mais là, Naaman tombe à son tour dans le piège de l'orgueil. Il n'est pas reçu avec honneur auprès du puissant prophète. Ce n'est qu'un humble serviteur qui vient ordonner au puissant général de se plonger sept fois dans la rivière du Jourdain – cette rivière qui représente un faible ruisseau comparé aux fleuves qui coulent en Syrie ! Naaman, furieux, s'est déjà mis sur le chemin de retour lorsqu'il écoute tout de même le conseil de ses serviteurs d'effectuer le geste simple que lui prescrit le prophète étranger.

Naaman se plonge sept fois dans l'eau du Jourdain et en ressort avec une peau toute tendre et neuve, comme d'un petit enfant. Il reconnaît alors la puissance de Dieu et vient se prosterner devant Elisée. Celui-ci refuse tous les cadeaux somptueux que lui propose Naaman – tout geste d'honneur qui ne revient qu'à Dieu. Alors, Naaman demande l'autorisation d'emporter un peu de terre du pays d'Israël pour servir dorénavant, avec sa maison, le Dieu d'Israël. Il repart en Syrie avec la bénédiction du prophète.

L'histoire de la guérison de Naaman met en lumière à quel point la guérison est un événement tant collectif qu'individuel. Sans le relai de tant de servantes et serviteurs, sans l'ouverture d'esprit de tant de personnes humbles et honorables, Naaman n'aurait pas pu effectuer le chemin jusqu'au prophète Elisée.

Le récit met en lumière combien la santé du corps est liée à la santé de l'âme. Souvent nos souffrances sociales, psychiques et spirituelles, s'expriment sur nos corps. Les maladies de la peau en sont un symbole particulièrement expressif, puisqu'elles se laissent difficilement dissimuler.

Les maladies résumées dans les écritures bibliques sous le terme de la « lèpre » comprennent toutes sortes de démangeaisons, d'éruptions cutanées, qui défigurent le corps. Lorsque Naaman reconnaît qui est Dieu – celui qui dirigeait sa vie, même sa carrière militaire depuis le début – et lorsqu'il obéit à la parole du prophète, il est délivré de son malaise.

Les sept submersions de Naaman dans le Jourdain nous rappellent le baptême, geste de la mort de notre ancienne existence et de la nouvelle naissance dans la foi, une résurrection à une nouvelle vie qui n'est plus sous la puissance du passé.

L'évangile de Luc évoque par deux fois la guérison de Naaman pour appeler les membres de son peuple à sortir du repli sur eux-mêmes et à se convertir à une foi ouverte et espérante (cf. Luc 4, 27). Dans le récit de la guérison des dix lépreux que nous avons entendue, il n'y a qu'un seul qui retourne pour rendre grâce à Dieu lorsqu'il se rend compte qu'il est guéri.

L'histoire de Naaman nous dit que même quand nous nous laissons guider par notre soi-disant « connaissance » du monde, nous pouvons toujours apprendre à ouvrir les yeux, les oreilles et le cœur d'une manière nouvelle pour « reconnaître » les messagers insoupçonnés que Dieu nous envoie.

Qu'il nous soit donné, à chacune et à chacun, de profiter des occasions qui se présentent à nous de nous retourner et de rendre grâce à celui qui nous a appelé à la vie, qui veille sur nous chaque jour, et qui conduit vers nous tant de personnes bienveillantes pour nous venir en aide.

Amen